

Les chèvres du bonheur du collège Mont-Sauvy

Depuis mars 2022, cinq chèvres ont été accueillies dans ce collège. Les enseignantes, Sophie Barache et Béatrice Pacha, racontent tous les bienfaits qu'elles procurent aux élèves et à l'équipe éducative.

Cela fait maintenant deux ans que de nouvelles recrues sont installées à l'arrière du collège Mont-Sauvy, à Orgon. Il s'agit de... cinq chèvres : Biscotte, Châtaigne, Curry, Nuage et Vanille. Des noms originaux trouvés et choisis par les élèves. À l'origine de cette initiative, une volonté de limiter le décrochage scolaire, canaliser les élèves qui ont trop d'énergie et aider ceux qui manquent d'assurance.

Des contraintes particulières

"On les a eues toutes petites, elles avaient dix jours", raconte Béatrice Pacha, professeure de français en Segpa et référente du décrochage scolaire au collège Mont-Sauvy. "Au début, le nourrissage était compliqué, on devait les nourrir au biberon. Sur des heures de permanence, les élèves devaient allumer le réchaud, calculer les doses de lait au fur et à mesure de leur croissance parce que si on ne met pas assez de lait, elles pouvaient en mourir. Cela apprend aux élèves, même les plus difficiles, qu'il est important de se plier à certaines règles", assure Sophie Barache, professeure de mathématiques au collège Mont-Sauvy. Tous les jours, il faut donc sortir les chèvres de leur enclos. Un professeur choisit donc un groupe de trois élèves, à la pause méridienne ou sur des heures de permanences, afin d'emmener les animaux gambader aux alentours du collège, situé en zone boisée au cœur de la colline du Mont-Sauvy. Chaque année, c'est plus de



Cinq chèvres se trouvent à l'arrière du collège Mont-Sauvy, depuis 2 ans. Biscotte, Châtaigne, Curry, Nuage et Vanille, voici les noms originaux trouvés et choisis par les élèves, qui en prennent soin tous les jours. /PHOTO L.M.

300 élèves qui y participent, soit plus de la moitié des élèves de l'établissement. "Ils sont aussi volontaires pour les sorties que pour l'entretien de l'enclos : retendre le grillage, évacuer le foin, vider le fumier, ranger les bottes de paille, installer les parcs de filets électriques", confie Sophie Barache.

Apprendre à apprécier la nature

Les collégiens connaissent la routine de sortie par cœur. Il est nécessaire de rester calme afin de ne pas stresser les chèvres, et c'est celui qui prend

le sac à dos avec la cloche et les grains qui est le chevrier du jour. Ce temps privilégié avec les professeurs et les animaux est précieux pour les élèves. "Ils sont tout le temps sur les écrans, alors ils réapprennent des gestes comme s'asseoir par terre, écouter les oiseaux, observer des mammifères. Ils peuvent avoir des discussions plus profondes et sérieuses", témoignent les deux enseignantes.

Une initiative qui croise les matières

Ce projet caprin est un parfait cas d'étude pour diverses ma-

tières enseignées au collège. Les mathématiques ont été nécessaires pour le calcul des doses de lait, et plus tard pour la création du toit de l'abri.

En français, les chèvres ont été un sujet pour l'écriture de poèmes. Concernant les arts plastiques, elles ont pu être modèles pour des dessins vivants. Et en sciences et vie de la Terre, les élèves apprennent à mesurer les conditions de vie, leur mode alimentaire et les parties du corps de celles-ci.

Quant aux élèves de Segpa, ils ont pu construire diverses installations, comme un râtelier.

Prochainement, ils assisteront à une intervention sur la fabrication d'un fromage de chèvre.

Du personnel volontaire

C'est un projet commun où un grand nombre d'enseignants mais aussi d'agents techniques s'impliquent, comme Muriel, ancienne chevrrière, et Medi, qui s'occupent fréquemment de l'eau et la taille des ongles. "Beaucoup d'enseignants font avec leur talent, à leur manière. Il y en a un qui a monté le toit, un qui a creusé des escaliers en colline, c'est sur la base du volontariat", explique Sophie Barache. En conclusion, on peut dire que ce projet est une réussite. "C'est un véritable point d'appui pour que les élèves soient plus présents. Les élèves, qui sont en Segpa ou en décrochage, sont souvent des élèves qui n'ont pas confiance en eux, qui n'osent pas. Souvent, ils ont peur des chèvres, ça leur permet d'aller vers l'inconnu. Oser faire, oser vaincre les peurs. Pour nous, c'est important car après ça devient un plaisir. Ils viennent à l'école parce qu'ils veulent voir les chèvres. Ils découvrent que c'est un animal qui a de l'empathie. On essaie de les reconnecter à la nature", déclare Béatrice Pacha. Une amélioration sur le vivre ensemble et le climat scolaire se fait clairement ressentir depuis le début de ce projet. L.M.

Hors période scolaire, c'est l'association Les chèvres du Mont-Sauvy qui prend le relais. Il est possible de soutenir cette initiative en adhérant à l'association moyennant une cotisation à hauteur de cinq euros.